

“Les hommes de dieu” en conclave

Dans le cadre de l'Initiative de dialogue inter religieux pour la promotion de la paix en Afrique, la Fédération Luthérienne Mondiale (FLM) a organisé la semaine dernière, à l'occasion de ses trente ans en Mauritanie, une série de manifestations et de conférences qui ont vu la participation de plusieurs hommes de religion musulmans et chrétiens. Le secrétaire général de la FLM, le

pasteur Ishmael Noko (premier noir à occuper ce poste), venu relancer les activités de l'Initiative à la veille de la deuxième conférence inter religieuse mondiale qui se tiendra à Johannesburg, en Afrique du Sud, au mois d'avril prochain, a assisté aux débats de cette rencontre. Au cours de son séjour, le SG de la FLM a rencontré le président de la république, assisté à

un atelier avec les journalistes et a pris part à une conférence avec des leaders religieux, dont notamment des imams. Le pasteur a également tenu un point de presse à l'issue de sa visite et procédé à la distinction d'un nombre important d'employés locaux de la Fédération ayant exercé plus de 13 ans au sein de son institution.

"Les hommes de dieu" en conclave

Suite de la Une

La FLM a célébré au cours de la semaine écoulée le trentième anniversaire de son installation dans notre pays. A cet effet, une rencontre a été organisée à l'attention de la presse nationale en vue de l'associer davantage aux initiatives de la fédération visant à instaurer un dialogue inter religieux pour la promotion de la paix en Afrique. Ce qui passe par l'acceptation mutuelle entre les membres des sept communautés religieuses visées dans l'initiative pour la paix. Le pasteur Ishmael Noko, chef de la FLM, s'est félicité de la participation active des journalistes mauritaniens et a loué l'esprit d'ouverture et de tolérance de l'islam tel qu'appliqué dans ce pays. Aussi, dit-il, "bien que la Mauritanie soit un peuple à 100% de confession musulmane, les membres des autres religions installés dans le pays n'ont jamais été inquiétés", au contraire ajoute-t-il, "ils ont été de tout temps bien intégrés au sein des mauritaniens". C'est pourquoi dit-il, "la Mauritanie a été citée comme exemple de pays de tolérance religieuse au cours du dernier sommet de Johannesburg, en Afrique du Sud". Par ailleurs, le pasteur s'est indigné de la situation de misère et surtout de violence qui caractérise le continent africain. "En Sierra Leone, j'ai vu, témoigne-t-il, des hommes, des femmes, des enfants et parfois des personnes âgées qui le nez coupé, qui la mâchoire arrachée et qui a eu les deux oreilles coupées, tout cela à cause de la haine des hommes".

Visiblement très ému, le pasteur dit avoir posé la question au président de la république lors de leur rencontre sur les causes qui poussent les peuples africains à commettre cette violence. Le pasteur répond en citant le président, "l'analphabétisme, notamment chez les femmes est l'une des causes fondamentales qui conduisent à la violence, alors que l'éducation permet d'éveiller les masses et par conséquent celles-ci ne céderont plus aveuglement à la violence". Cette explication est, dit le pasteur, d'autant plausible que les êtres analphabètes cèdent facilement à la manipulation. En plus de cela, le pasteur évoque les injustices, la pauvreté, le chômage... qui conditionnent souvent le quotidien des populations du continent.

S'agissant du dialogue inter religieux, les participants à l'atelier ont mis l'accent sur la nécessité de dépassionner les relations inter religieuses, et surtout ont souligné que la violence n'est l'apanage d'aucune confession. Il n'y a pas en effet une religion qui confesse la violence. Seules les incompréhensions conduisent à la haine et aux conflits fratricides. Pour remédier à ce mal, le dialogue s'impose comme seul moyen de faire instaurer un climat de paix et

d'acceptation mutuelle entre les différentes communautés.

L'Islam est un Etat, une nation, une religion

Les participants à l'atelier organisé à cet effet, ont souligné la nécessité d'inscrire à l'ordre du jour de la prochaine conférence de Johannesburg le thème qui suit: "éviter d'assimiler l'islam au terrorisme", comme veut le faire passer une certaine idée largement développée dans certains milieux. Le secrétaire général de la FLM a aussi souligné la nécessité de mettre fin à l'idée qui consiste à assimiler certaines croyances traditionnelles africaines à l'animisme qui est envisagé dans ce cas de figure sous un aspect péjoratif. Selon lui, cette appellation est le fait de l'autre "qui n'a jamais pris la peine de demander aux populations qui pratiquent ces croyances comment elles mêmes appellent ces croyances".

Les imams mauritaniens ont à cet effet présenté des communications qui ont toutes abondé dans le sens du dialogue. Pour Baba Ould Maata, l'islam est à la fois "un Etat, une nation, un gouvernement. C'est aussi une morale, une force, une grâce et une justice. Et les valeurs ne sont autres que les filles légales de ces prières qui sont un nom générique de tout ce qu'Allah aime et accepte comme paroles et actes apparents ou cachés". Allah, dit-il en substance, n'aime pas la violence et l'islam n'est pas une religion de contrainte. Quant à Hamden Ould Tah, dont la communication a traité de "l'islam en Mauritanie", il a envisagé la question sur trois axes principaux: une première partie relative au préambule qui comporte des éclairages et des définitions. A ce sujet, il dira que l'islam est l'une des grandes religions monothéistes "dont il est d'ailleurs le dernier". Car son avènement, souligne-t-il, "marqua pour l'humanité le règlement final des problématiques déjà posées aux religions précédentes". Le second volet de son intervention traite des problématiques aussi actuelles que préoccupantes comme les interrogations sur la position de l'islam vis-à-vis de la question des droits de l'Homme et plus précisément ceux de la femme. Il s'est aussi interrogé sur la position de l'islam par rapport à "l'Autre", c'est à dire à l'égard des autres religions monothéistes et des idéologies, tout comme il s'est interrogé sur le sens du "jihad" en islam. Pour ce qui est des droits de l'Homme, il dira que l'islam est venu "édifier l'Homme et le considérer comme le dauphin d'Allah sur terre". Pour ce qui concerne la relation de l'islam avec les autres religions, il a fait savoir que le Prophète Mohamed avait assisté à l'alliance

"Al Foudoul pour la justice et la coopération" et avait dit à l'occasion, "j'y ai assisté en pré islam et j'aurais assisté de la même façon en islam si on m'avait convié". S'agissant du jihad (guerre sainte), il souligne que l'islam est un dogme, une législation et un Etat, et ajoute qu'il est du droit de l'Etat de s'auto-défendre. "A l'instar des autres civilisations, ajoute-t-il, l'islam s'est prévalu de ce droit garanti par les différentes législations, idéologies et organismes. Cependant, le recours à la violence que certains justifient par des raisons de légitime défense, pourrait être considéré comme une démarche terroriste". Il est temps, conclut Hamden Ould Tah, "que la raison triomphe sur la passion de la violence et les dérives de l'hégémonie".

Eviter l'amalgame

Il ressort de la rencontre de Nouakchott que l'initiative pour le dialogue inter religieux pour la paix en Afrique est une opportunité que les membres des sept communautés religieuses sur le continent sont déterminés à saisir et poursuivre. Même si quelques obstacles érigés çà et là par les extrémistes de tous bords entravent des fois la bonne marche des actions entreprises par les auteurs de l'initiative. Le principal artisan de l'initiative, le pasteur Ishmael Noko lui, se dit convaincu que l'initiative doit marcher car il en va du bien être des peuples africains et au-delà de toute l'humanité. Le pasteur se dit également convaincu que la Mauritanie a un rôle clé à jouer dans la réussite de cette initiative. Le président Ould Taya ne sera pas de la prochaine conférence de Johannesburg, mais un communiqué de lui sera présenté à l'occasion. Ce qui n'est pas à négliger, selon le pasteur.

BA ADAMA MOUSSA